

« Le Festin de Babette » (1988) par Gabriel Axel (1/4).

D'après une Nouvelle de Karen Blixen : Le dîner de Babette.

Disponible en DVD.

Dans le Jutland, vers 1850, une petite congrégation luthérienne vit, quelque peu repliée sur elle-même, sous la houlette de son pasteur (dans un village pauvre, au nord-ouest du Danemark). Premières images du village, puis plan rapproché sur la morue séchée avec percée sur le toit d'une chaumière : le sujet de la nourriture est posé d'emblée.

Commencement de la narration par Michel Bouquet : voix off qui donne au film le ton du conte : « *Jadis vivaient dans cette contrée perdue deux sœurs...* ». Noter le rattachement des prénoms des sœurs, Martine et Philippa, au protestantisme (Martin Luther et son ami Philippe Melancton). Nous sommes reliés à une identité spirituelle particulière et définie, contrairement au lieu qui reste un non-lieu.

Importance mise sur le « *faire* » des deux sœurs : plans rapprochés sur les chaussettes tricotées pour les pauvres, la soupière... Ce qui importe c'est l'utile, le nécessaire et non le superflu : là est toute la dynamique du film. Présentation de la congrégation religieuse « *respectée et un peu crainte* », qui lit et interprète la Parole de Dieu autour d'une table vide. Les membres de cette petite congrégation renoncent aux plaisirs de ce monde, car la terre, et tout ce qu'elle leur offre, ne représente pour eux qu'une illusion. La seule réalité est la « *Nouvelle Jérusalem* », vers laquelle tendent toutes leurs aspirations.

En 1871, par un soir d'orage, une Française, Babette (Stéphane Audran), arrive chez les deux sœurs. Elle a fui la répression de la Commune à laquelle elle a pris part, échappant de justesse à la répression après avoir perdu ses proches et ses biens. Noter l'extraordinaire, voire le surnaturel, entourant cette arrivée : nuit, orage, vent, tonnerre (caractère apocalyptique ou annonce d'une révélation). Babette sera dès lors la servante de Martine et Philippa. Elle devient rapidement un élément irréfutable et indispensable, quoique toujours auréolée de mystère : qui est-elle réellement ?

Quatorze années passent. La congrégation vieillit, les petites tensions s'accumulent. Babette prépare quotidiennement la morue salée et la soupe au pain noir. Un jour, elle apprend qu'elle est riche, gagnante de 10 000 francs à une loterie. Va-t-elle retourner en France ? Babette demande alors aux deux sœurs une « *faveur* » : préparer un « *vrai repas à la Française* ». Celui-ci sera servi pour le centième anniversaire de la naissance du défunt pasteur. Repas sublime, dont les spectaculaires préparatifs terrorisent la congrégation qui y voit quelque chose de démoniaque, la volupté de la table étant tabou.

Babette ne reverra pas son pays. Elle dépensera toute sa fortune dans le somptueux festin. Mais qu'importe : Babette a pu, enfin, réaliser son chef-d'œuvre, comme au temps où, à Paris, elle régnait sur les cuisines du « Café anglais ». Babette a véritablement révélé qui elle était : une grande artiste. « *Un artiste n'est jamais pauvre, dira-t-elle. De son cœur s'élève un long cri vers le monde : donne-leur le meilleur de toi-même.* »